N°127 - AVRIL 2021 - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

MONTÉE DU GOURGUILLON

Dessin de J.Drevet - photo La ficelle d'après "Les vieilles pierres lyonnaises" Vingtrinier

Fondé en 1965

BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Bureaux immobiliers du Plateau
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com

Cabinet Balland 04 78 28 46 36

Chez AUDITION CONSEIL une audition de qualité à un prix 100% maîtrisé

David Colin
Audioprothésiste D.E., Docteur en neurosciences (PhD) et maître de conférence associé à l'Université Lyon I

Fini les publicités avec de fausses offres promotionnelles, c'est enfin LE SERVICE ET LE CONSEIL qui font la différence.

Il est reconnu que l'appareillage auditif améliore la qualité de vie en préservant le bon fonctionnement du cerveau. Comme le sport qui préserve votre état de santé général, bien entendre maintient votre cerveau en forme ! Or, la période que nous traversons est compliquée, plus encore pour ceux qui ont des troubles auditifs, des difficultés pour bien entendre le téléphone et la télévision ou qui peinent à saisir la parole dans les milieux bruyants. Avec le port du masque, il est aussi plus difficile de communiquer car la lecture labiale et les indices faciaux n'aident plus à la compréhension.
Pour accompagner les malentendants, nous avons des solutions adaptées à la période que nous traversons ; que ce soit avec la connectivité pour mieux entendre le téléphone et la télévision, des solutions rechargeables pour éviter l'achat de piles ou même des options de réglages à distance afin de limiter vos déplacements.

Votre Santé est notre priorité

Une nouvelle organisation dans tous les centres AUDITION CONSEIL

- La porte des centres est fermée pour maîtriser les flux.
- Mise en place de vente par correspondance pour éviter les déplacements (piles, produits d'entretien).
- Tous les audioprothésistes ont suivi une formation pour le réglage à distance des appareils.

Un accompagnement personnalisé sur le long terme

Pour vous offrir un confort auditif optimal, votre audioprothésiste AUDITION CONSEIL vous accompagne dans toutes les étapes de votre appareillage. Après un bilan auditif offert, nous vous proposons un essai gratuit de vos aides auditives d'un mois durant lequel nous restons à votre disposition pour affiner leurs réglages et s'assurer qu'ils correspondent à vos attentes et à vos besoins. Ensuite vous bénéficiez d'un suivi régulier pendant toute la durée de vie de vos appareils. Tous les trois mois, vous êtes donc invités à des visites de contrôle afin de vérifier le bon fonctionnement des aides auditives et nous réalisons des tests pour améliorer continuellement les performances de votre appareillage.
Profitez de ce début d'année pour découvrir les nouvelles solutions que nous avons sélectionnées pour vous : des solutions 100 % Santé sans reste à charge aux dernières innovations rechargeables et connectées. Prenez rendez-vous avec votre spécialiste AUDITION CONSEIL de proximité.

Offres 100% Santé

Nouveau en 2021
vos aides auditives 100 % Santé
totalement remboursées*

Afin d'améliorer l'accessibilité à l'appareillage et pour mieux contrôler la qualité de la prise en charge, les pouvoirs publics ont mis en place la politique « 100 % Santé ». Cette nouvelle législation fait évoluer la base de remboursement des appareils auditifs par la Sécurité sociale, complétée par les mutuelles selon le contrat de chaque assuré.

Renseignez-vous auprès de votre audioprothésiste !

N°127 - Avril 2021

la ficelle

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)

Publicité
Véronique Segard
(06 15 78 03 03)
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérante : Julie Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Édito

Avril sur un fil. La ficelle est toujours là. Les lieux culturels sont fermés, hélas ! Il est heureusement encore possible de flâner dans la montée du Gourguillon, une voie aussi vieille que la ville de Lyon et toujours empruntée par scolaires, promeneurs et riverains. La pente, la vue sur la ville, les fenêtres à meneaux, la place de la Trinité et les crêpes de la sympathique marchande : une balade encore possible.
Une pensée émue pour la maison de monsieur Pointet, victime de l'immobilier croix-roussien et une attention particulière au lavoir public de la rue de Flesselles qui, nous espérons, ne subira pas le même sort. Bonne lecture

Julie Bordet-Richard

Tapisserie de Calder. Une bouffée d'air frais ! C'était le dernier jour d'une exposition au couvent de la Tourette.

Sommaire

La ficelle se bambane
Le Gourguillon : la topographie de Lyon est marquée par la nature du sol

La ficelle démêle
Quel avenir pour le Lavoir public ?

Lyon d'autrefois
Les villas disparues

Les lieux où trouver La ficelle

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com

POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : WWW.LAFICELLE.COM

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36
LYON 4 CLOS SAVARON
CROIX-ROUSSE ZONE PAVILLONNAIRE MAISON FIN 19ème SIECLE AVEC AGRANDISSEMENT 240M2 HABITABLE FORT POTENTIEL 438M2 TERRAIN PLAT PROFITABLE AU SUD CLOS DE MURS SANS VIS-A-VIS 6 CHAMBRES 2 GARAGES GRENIERS SOUS-SOL A DECOUVRIR EN FAMILLE DPE : C128
1.335.000 € € HAICV

LE GOURGUILLON
LA TOPOGRAPHIE DE LYON EST MARQUÉE PAR LA NATURE DU SOL

Entre le ravin de la Chana et la cuvette des Minimes (1), le sommet de la colline incite les Romains à y placer forum et théâtres, et le Gourguillon, qui n'était qu'une gorge où se déversaient les eaux d'une source venant de la Sarra jusqu'aux fleuves (1), devient le passage reliant la ville antique au port des Nautes. Le début d'une longue vie de rue !

Gourguillon, gorge ou gargouille, étymologie la plus vraisemblable, à cause des eaux qui dévalent de la colline : Maurice Vanario - « Les rues de Lyon ».

Les premiers habitants de Lugdunum, et les commerçants romains chassés de Vienne par les Allobroges, semblent s'être établis dans la cuvette des Minimes bien approvisionnée en eau. A côté du bourg ségusiave (peuple gaulois), une seconde agglomération se crée à Fourvière, formant le premier noyau de la cité romaine (1)
La communication entre la ville haute et la ville basse, Saint-Just, Fourvière jusqu'à Saint-Georges et les bords de Saône, emprunte le ravin du Gourguillon en « cassant » la pente par des obliques pour une circulation des charrois à moindre danger. La montée du Gourguillon serpente le long de la balme »(BML). De la rue des Farges, un angle récupère l'ancienne rue de Bourdy jusqu'à la place Beauregard où un angle droit rejoint la gorge du Gourguillon, une voie très empruntée à l'époque romaine.

Depuis le règne d'Auguste en 27 av. J.C. la ville haute se développe. Palais, temples, aqueducs et théâtres, sont construits soutenus par des imposants murs. C'est le début d'une période d'opulence de la capitale des Gaules. Les riches habitants se font construire de splendides villas dans le quartier de la rue des Farges ainsi que dans la montée du Gourguillon, comme le montre la mosaïque d'Eros et de Pan.

Collection de Lugdunum, musées et théâtres romains. 2000 0 1206 - Photo Les Muséates/Lugdunum

Du 1er siècle av. J.C. jusqu'au début du IIIe siècle, une grande partie du quartier semble avoir été habitée par des villas avec terrasses à la vue imprenable. Des vastes demeures avec péristyle et atrium pour des habitants aisés se construisent non loin des boutiques, du forum, et des termes de la rue des Farges. Une communication s'établit entre la colline et les Canabae, un quartier résidentiel où commerces et grandes villas se côtoient.
Avec l'invasion des « Barbares », la partie haute de la ville est progressivement abandonnée, les habitants s'étant réfugiés en bordure de rivière. Sur la colline, la nature reprend le dessus. Les broussailles envahissent, puis les prés deviennent des champs et des vignes, et les monuments romains des carrières. Protégée par un mur d'enceinte

© Photo Lugdunum

"Mosaïque du combat d'Eros et de Pan, trouvée en 1670 au 39 montée du Gourguillon. Elle date de la première moitié du IIIe siècle. Eros sort victorieux de ce combat et symbolise la supériorité du sentiment Europe. La bordure est constituée de rinceaux qui sortent de deux cratères disposés symétriquement. La partie centrale est divisée comme un échiquier en 36 cases, délimitées par des tresses, chacune contenant un fleuron. Le tableau central figure le combat d'Amour et de Pan représentés en lutteurs, arbitré par un Silène tenant une palme. Derrière Éros, se dresse un hermès (une statue sans bras dont le corps est figuré par une gaine). Le dieu Pan, représenté avec des pattes et des cornes de bouc, combat avec un handicap : son bras gauche est attaché dans le dos. Cet épisode mythologique est connu par d'autres mosaïques trouvées à Lyon, à Vienne (Isère), en Italie… : c'est le thème du désir sauvage, personnalisé par le dieu Pan, contre l'amour civilisé que représente Éros. La division du champ en motifs géométriques et la diversité des fleurons sont des caractères communs aux mosaïques de la vallée du Rhône."

Plan scénographique de Lyon de 1550 – Photo La ficelle d'après le fac-similé

nouvellement construit, la ville basse devenue chrétienne va se développer sur la rive droite de la Saône.

Les nécropoles et mausolées antiques de Saint-Just et Saint-Irénée deviennent des sanctuaires chrétiens. Les premières églises se construisent, des chanoines s'y installent, veillent sur les reliques des saints martyrs et créent un pôle important de la chrétienté. Cérémonies religieuses et processions se succèdent le long de la rue des Farges et du Gourguillon jusqu'à Saint-Georges et Saint-Jean, le groupe cathédral où se tient l'archevêque.

C'est d'abord autour des églises que se sont regroupées les habitations. L'évolution des constructions de la ville est difficile à évaluer car on a sans cesse construit, démoli, reconstruit, restauré. Peu de bâtiments ont survécu, en laissant toutefois quelques traces dans les sous-sols. En règle générale, seules les églises, comme point d'ancrage, ont été conservées. Elles sont nombreuses et nous instruisent sur la religiosité de Lyon jusqu'au début du XXe siècle. Le haut de la colline est toujours peu construit, mais au XIIe siècle, à l'emplacement de l'ancien forum, s'élève le cloître de Saint-Thomas de Fourvière, puis s'installent deux recluseries dans la montée du Gourguillon. Au milieu des vignes, la recluserie Sainte-Marie-Madeleine accueille des femmes enfermées volontairement pour leur vie entière. On compte neuf recluseries d'hommes et quatre de femmes dans la ville. Des sortes de minuscules cachots avec trois petites ouvertures et un oratoire pour célébrer les saints mystères. Il ne reste rien de ces recluseries.

EN 1305 SE PRODUISIT UN ACCIDENT AU PASSAGE DU CORTÈGE DU PAPE CLÉMENT V, LE JOUR DE SON COURONNEMENT

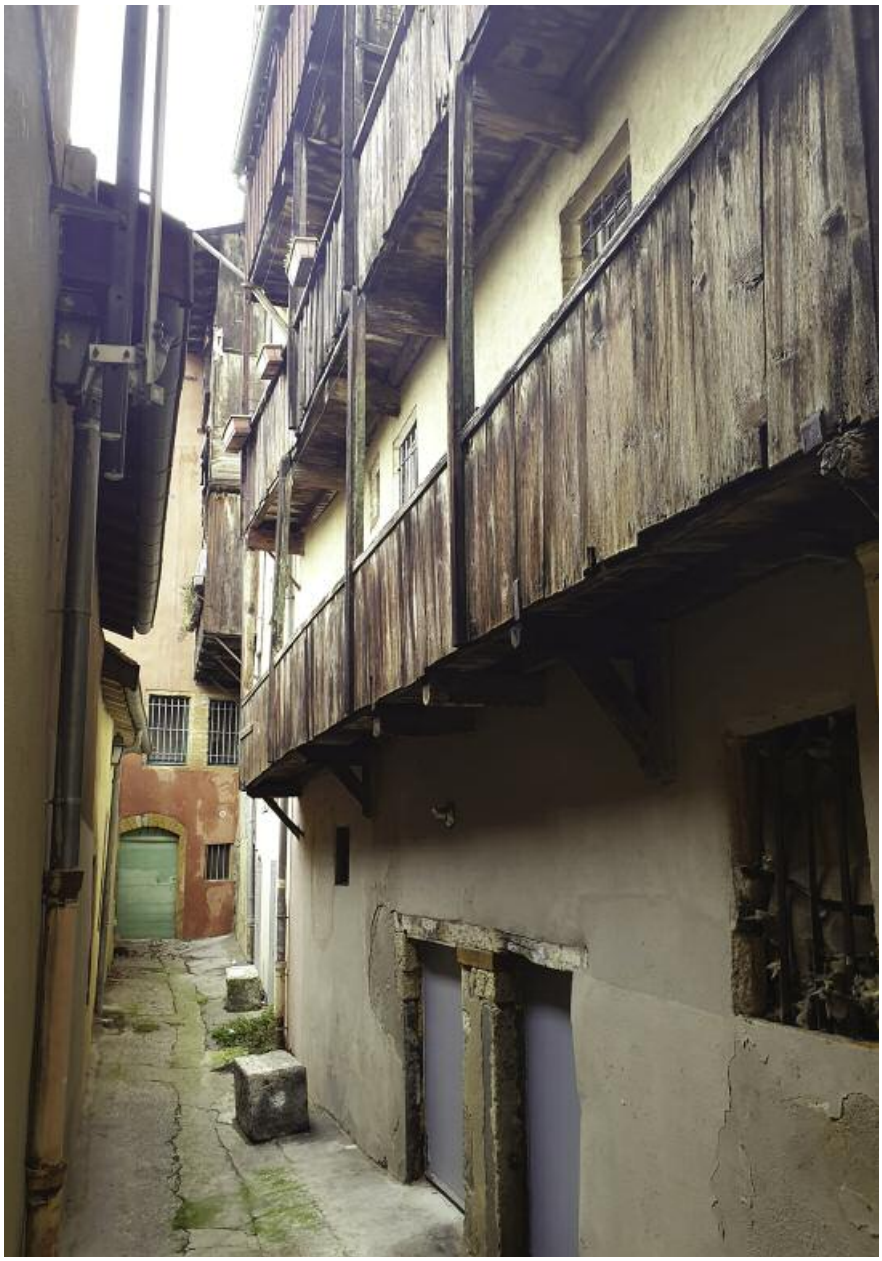
La basilique Saint-Just, une des plus puissantes églises de la ville, reçoit la visite des papes et monarques, d'Innocent IV à Louise de Savoie, en passant par Saint-Louis, Louis XI, Marguerite d'Autriche, Charles VIII…En 1305 se produisit un accident au passage du cortège du pape Clément V, le jour de son couronnement. C'est au retour de la basilique Saint-Just que le mur de la ville, jalonnant le Gourguillon, sur lequel se tenait une foule de curieux, s'écroula, tuant une dizaine de personnes, renversant le pape et sa mule, et ensevelissant le duc de Bretagne Jean II qui ne survécut pas. La légende raconte que l'énorme rubis qui ornait la tiare pontificale s'en détacha et roula sans que personne ne puisse la retrouver. Il est dit aussi que par ce froid glacial, le cortège était suivi par une vingtaine de tonneaux pour réchauffer le souverain pontife. L'accident eut lieu dans la voie descendante, en amont de la place Beauregard (1).

La Renaissance constitue la période la plus faste de Lyon. Les marchands et banquiers italiens s'y installent. Les foires enrichissent les uns et les autres. Le roi de France et la Cour y prennent leurs quartiers à plusieurs reprises. Le Gourguillon comme toutes les autres rues du Vieux Lyon voit son habitat se transformer de siècle en siècle. On reconstruit, on surélève, on améliore les bâtiments pour en faire de belles demeures, bien que le quartier regroupe une population pauvre constituée de pêcheurs et affaneurs.

Fenêtres à meneaux XVe siècle XVIe siècle avec culots ornés de grotesques.
Photos La ficelle

L'habitat du Gourguillon à l'époque gothique reste cependant mal connu, hormis une maison toujours en place, à balcons de bois datant du XVe siècle, unique dans la ville. Accessible par une impasse depuis la montée, cette maison est la plus vieille de Lyon. Il est dit qu'elle fut habitée par une communauté de prêtres, un affaneur et un notaire. On peut apercevoir sur le plan scénographique de Lyon de 1550 l'entrée de l'impasse fermée par un portail, puis quelques marches qui conduisent au puits (probablement la représentation de la tourelle crénelée). Sur ce plan ne figurent pas les encorbellements. Pourtant, aux dires des spécialistes ils existaient déjà. « Si les planches rustiques, assemblées verticalement pour former les garde-corps, ont très probablement été refaites à plusieurs occasions, il n'en va pas de même des poutres qui soutiennent les coursières : finement moulurées, ce sont, en fait, les

ACCESSIBLE PAR UNE IMPASSE DEPUIS LA MONTÉE, CETTE MAISON EST LA PLUS VIEILLE DE LYON



Impasse Turquet

LE SANG DE CES MARTYRS DÉVALANT LA PENTE EN GARGOUILLANT POURRAIT AUSSI ÊTRE À L'ORIGINE DU NOM GOURGUILLON

poutres intérieures à couvre-joint, typiques de cette époque, qui, traversant le mur de façade, se prolongent à l'extérieur. Le nom d'impasse Turquet a été donné à cette allée commune vers 1830, en hommage au Piémontais Étienne Turquet qui, en 1536, avec Barthélemy Naris, a introduit le tissage de la soie à Lyon.»(2)

L'Abbé Vachet, dans son livre « Les anciens couvents de Lyon » nous apprend que les religieuses du Verbe Incarné se sont installées à Beauregard de 1627 à 1790. « Le monastère du Verbe-Incarné, situé en haut du Gourguillon, avait son entrée, par un perron de quatre marches en figure ronde, sur la place Beauregard, où le Pape Clément V fut renversé […] C'était une grande maison de vingt-sept mètres de façade, terminée au nord et au midi par deux pavillons qui servaient de parloirs et qui en relevaient un peu le caractère. Elle avait appartenu aux Orlandini, noble famille florentine […] là aussi avaient habité, avant leur translation à Ainay, les religieuses Clarisses ; un simple particulier en était ensuite devenu propriétaire ».

Entre le XVIe et le XVIIIe siècle, les communautés religieuses sont nombreuses. Capucins, Lazaristes, Bénédictines, Visitandines, Récollets, Ursulines, Minimes, s'implantent sur la colline. Les ordres mendiants et contemplatifs ont besoin de place, de calme et de jardins à cultiver. Les ermites de Saint-François d'Assise, appelés Minimes en raison de leur jeûne perpétuel, occupent une maison avec vigne sur la place de la Croix de Colle (place des Minimes). Le nom de Colle semble se rattacher aux décollations des martyrs. On raconte aussi que le sang de ces martyrs dévalant la pente en gargouillant pourrait aussi être à l'origine du nom Gourguillon. Après les trois ans de partage des lieux avec les chanoines chassés de Saint-Just pendant les guerres de religion, les Minimes, libérés aussi de la promiscuité du marché à bestiaux, sont libres d'agrandir leur domaine et construisent de nouveaux bâtiments, dont une partie est occupée aujourd'hui par le collège Jean Moulin. Un peu plus loin, dans la montée du Gourguillon, les Visitandines s'installent pour une petite période. Se sentant très à l'étroit dans leur logement elles préfèrent s'installer dans l'ancienne propriété des Sala, l'Antiquaille.

Place de la Trinité

Gravure 1664 « La puissante et importante ville de Lyon » BN

Place Beauregard

Sur la colline, les activités agricoles continuent et les espaces verts dominent. Des petits propriétaires qui ont leur logement à Saint-Jean ou Saint-Georges y cultivent leur parcelle. Les moines de Saint-Irénée réservent leurs prairies au fauchage. Les grands propriétaires y installent leur logement associant plaisance et cultures : céréales, vignes, vergers…le tout clos de murs. Une colline qui reste propice à la promenade, comme l'a été celle de la Croix-Rousse, pour son bon air, sa bonne exposition au soleil et son vin local.
Plus tard, cette colline « qui prie » devient la cible de La Révolution française. Les ordres religieux sont supprimés, les couvent vendus, détruits, ou réquisitionnés comme biens nationaux. On détruit beaucoup. Eglises, symboles religieux, mais aussi les maisons du bord de Saône, ainsi que les fortifications de Saint-Jean à Pierre-Scize, gênant la progression des troupes lors du Siège de Lyon.
Ces espaces libérés permettent des ouvertures de rues et constructions nouvelles : pont, télégraphe, paratonnerre. Les grands domaines changent de propriétaires, les religieux sont timidement de retour, des chantiers de restaurations sont entrepris. Maçons, plâtriers, ébénistes et fabricants de soieries sont sollicités pour redonner de la superbe à la cathédrale Saint-Jean et au Palais épiscopal. Les établissements d'enseignement se multiplient. Les religieux reviennent sur les pentes. Maristes, Carmélites, soeurs du Verbe-Incarné, Jésuites, Carmes Déchaussés…ils s'investissent dans l'enseignement et les soins aux malades. Le Grand Séminaire trouve sa place à l'emplacement des anciens bains romains, occupé pendant un temps par les Ursulines, en bordure de la place des Minimes. Tony Desjardins élabore les plans du nouveau bâtiment qui ouvre ses portes en 1859, et qui plus tard, récupéré par l'Etat en 1905, deviendra le lycée Saint-Just.

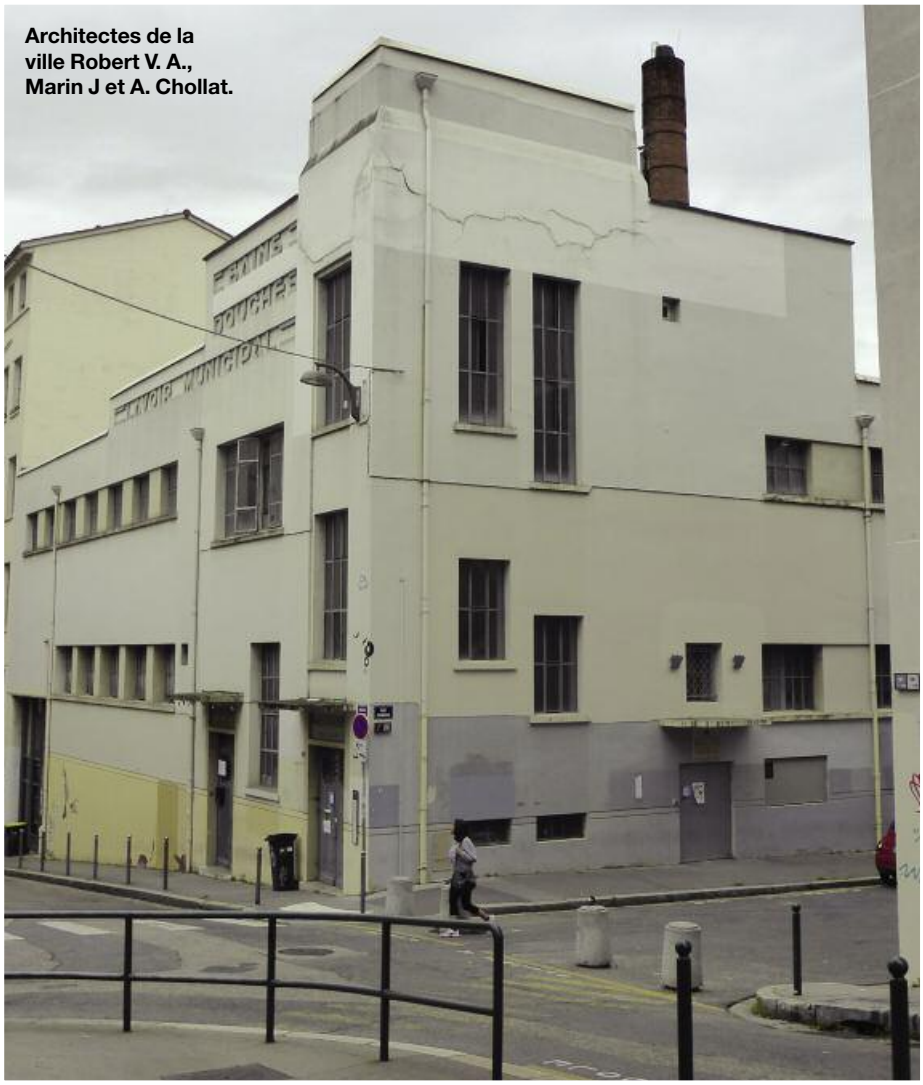
LES FOUILLES ENTREPRISES AU DÉBUT DU SIÈCLE INSUFFLENT AU QUARTIER UNE NOUVELLE DIMENSION

Le XXe siècle va donner un sens nouveau à la colline. Les fouilles entreprises au début du siècle insufflent au quartier une nouvelle dimension. La découverte du passé gallo-romain devient source d'intérêt. Un musée y est construit, un festival s'y déroule, et la basilique de Fourvière, malgré son décor néo-byzantin très kitsch, contribue à l'attrait du lieu. Mais c'est surtout son esplanade avec vue sur la ville qui attirent les nombreux visiteurs.
Monter la Saint-Barthélémy, descendre le Gourguillon bordé de fenêtres à meneaux, découvrir les superbes points de vue sur Lyon, arriver sur la délicieuse place de la Trinité avec ses vieilles maisons dont celle du Soleil, et s'inviter à suivre les rues Tramassac, Saint-Georges, Bellièvre et Ferrachat., sans oublier le castelet de Guignol, voilà un parcours très plaisant même dans cette période pandémique qui n'en finit pas.

SOURCES
(1) Amable Audin – Topographie de Lugdunum
(2) Maryannick Lavigne-Louis - Des pierres et des hommes
Andre pelletier - Lugdunum
Jean Pelletier – le 5e arrondissement
Abbé Vachet - Les couvents à Lyon -

QUEL AVENIR POUR LE LAVOIR PUBLIC ?

Lavoir public créé dans un but sanitaire, ensuite lieu d'innovations artistiques, le bâtiment municipal est aujourd'hui en recherche de son avenir.



Architectes de la ville Robert V. A., Marin J et A. Chollat.

Construit en 1934, le bâtiment, situé à l'angle de l'impasse Flesselles et du passage Prunelle, se compose d'un lavoir au rez-de-chaussée et de bains-douches au premier étage. Dans la cour, une chaute heminée en brique évacue les fumées de la chaufferie. Le bâtiment en béton au toit terrasse est dans l'esprit du début du XXe. Lignes droites et volumes fonctionnels. Il n'a pas de décorations, ça n'est pas sa vocation. Seul le style des lettres nous rappelle l'art déco.

Le lavoir est composé d'un grand bassin sur lequel vingt planches à laver en pierre, numérotées, sont disposées les unes à côté des autres. Derrière ces bassins une vingtaine de lessiveuses avec arrivée d'eau et robinet de vidange. Chaque laveuse (ce sont des femmes, bien sûr !) peut frotter, taper, tordre le linge…. à la force des bras.La salle du lavoir est intéressante, témoin d'une époque, mais un témoin peu loquace. Les documents sur le fonctionnement du lavoir restent pour l'instant introuvables. Reste l'imagination.

Le matin, on pouvait voir les laveuses, les blanchisseuses, arriver avec leurs paniers sous le bras, ou poussant la brouette remplie de linge. Elles payent leur ticket d'entrée auprès du gardien et s'installent devant une place numérotée.

LE MATIN, ON POUVAIT VOIR LES LAVEUSES, LES BLANCHISSEUSES, ARRIVER AVEC LEURS PANIERS SOUS LE BRAS, OU POUSSANT LA BROUETTE REMPLIE DE LINGE

Brosses à chiendent, savons, cristaux de soude, battoirs sont à leur disposition, moyennant finance..
Plus d'une vingtaine de lessiveuses en métal gris, probablement alimentées en eau chaude, sont fixées le long des murs, C'est là où se situe la première interpellation. Les laveuses mettaient-elles le linge à tremper dans ces lessiveuses ? S'en servaient-elles comme leurs mères le faisaient avant elles, en touillant pendant plusieurs heures le linge à décrasser ? Comment le sortaient-elle des lessiveuses ? là, est la deuxième interpellation. Les hautes cuves sont fixes et situées à une trentaine de centimètres du sol, assez difficile d'accès. La phase suivante est plus facile à imaginer. Prendre place devant le dégraissoir, grand bac avec pierres à laver, se mettre à genoux sur le petit banc et, penchées en avant, frotter à la brosse les taches récalcitrantes des bleus de travail, frotter au savon les chemises et les draps. Puis c'est au tour des langes et des mouchoirs (le jetable n'existe pas),.. Ensuite c'est le rinçage dans le bac réservé à cet effet. Y avait-il des essoreuses comme au la-

Laveuseshttp://dona-martin.blogg.org › histoire-des-lavandieres
Blog de Francesca Histoire des femmes

Le lavoir municipal de la Mouillère (1945-1965) - Photo B. Faille juillet 1965 Humeurs des Chaprais, blog d'humeurs créé par l'association Vivre aux chaprais

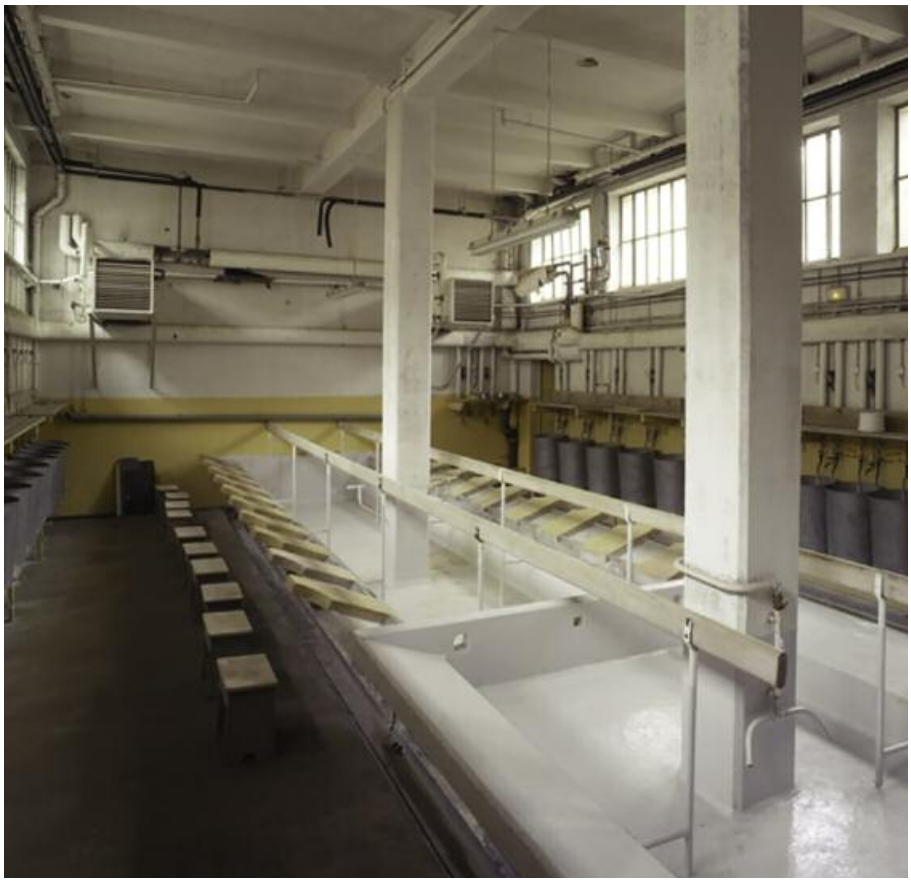
LE LAVOIR FERME SES PORTES DANS LES ANNÉES QUATRE-VINGT QUAND LA MACHINE À LAVER EST DANS TOUS LES FOYERS.

voir de Paul Bert ? A l'étage supérieur, probablement un séchoir avec cordes à linge. Beaucoup d'interpellations et pourquoi si peu de photos des laveuses de Flesselles ? « Les femmes n'étaient pas autorisées à s'exprimer en public, aussi l'histoire s'est désintéressée d'elles », dit Michèle Perrot, ce qui pourrait expliquer le manque de traces photographiques ou descriptives des femmes à la lessive dans les locaux de la rue de Flesselles.

Le lavoir ferme ses portes dans les années quatre-vingt quand la machine à laver est dans tous les foyers.

Pour la partie bains-douches, ceux-ci ont fonctionné jusqu'en 2016. Chacun peut prendre une douche pour un prix modique. Le gardien lui remet une serviette et du savon et les accompagne jusqu'à une cabine libre. Les bains-douches cessent leur activité pour cause de non conformité et de frais d'entretien trop élevés.

Dans le lavoir, pendant plus d'une dizaine d'années après sa désaffection, artistes et créateurs, dont le Club Théâtre d'Olivier Rey et Julien Ribeiro, animent le lieu atypique. La programmation est pluridisciplinaire et contemporaine. Danse, performances, concerts, « écritures en mutation », lectures théâtrales, ateliers, ou soirées crêpes-party, …réunissent un public nombreux friand de ce « laboratoire culturel réjouissant ». Ce mélange de supports où les gens



se croisent est cher à Olivier Rey « C'est un complexe bâti dans le style Art déco durant les années 30, à l'époque du Front populaire et des premiers équipements sociaux. Il regroupait à l'époque un lavoir public et des bains-douches. Ces derniers sont toujours en service et accueillent des clochards, des gens qui n'ont pas de douche chez eux, à qui on a coupé l'eau ou qui font la route, des gens du voyage, des familles entières parfois… C'est donc, historiquement, un lieu de brassage, d'échange, de mixité sociale, où des projets peuvent naître et des luttes se fédérer. On aimerait beaucoup que les deux publics, celui du Lavoir public et celui des bains-douches, puissent se rencontrer ; pour cela, on pourrait imaginer par exemple que les spectateurs du Club Théâtre aillent se laver avant ou après une représentation ! »

Aujourd'hui , après le départ d'Olivier Rey, un appel est lancé pour une nouvelle occupation des lieux. La mairie du 1er souhaite revaloriser ce local, avec comme volonté de continuer d'être un lien avec les écoles avoisinantes dans un but de convivialité, tout en encourageant les démarches éco responsables, avec la culture comme pilier central. Gageons que la nouvelle municipalité contribuera à perpétrer cette démarche tout en sauvant le patrimoine historique de ce Lavoir Public, en protégeant les bassins intérieurs et en interdisant la démolition de ces installations.

EXCLUSIVITÉ !

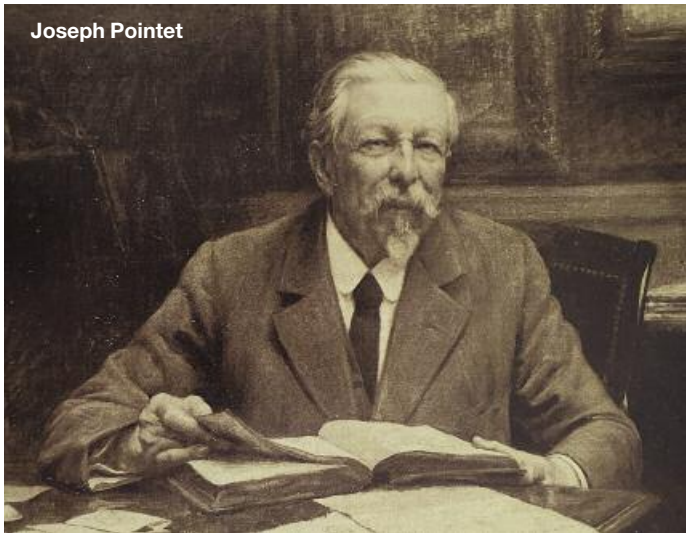
Véritable Colombe au Chocolat
recette traditionnelle Italienne décorée
"BUONA PASQUA", 800g
29€- Quantités limitées

Boulangerie le Banquet
1 rue d'Isly (angle place Tabareau)
Tel 04 78 27 19 44

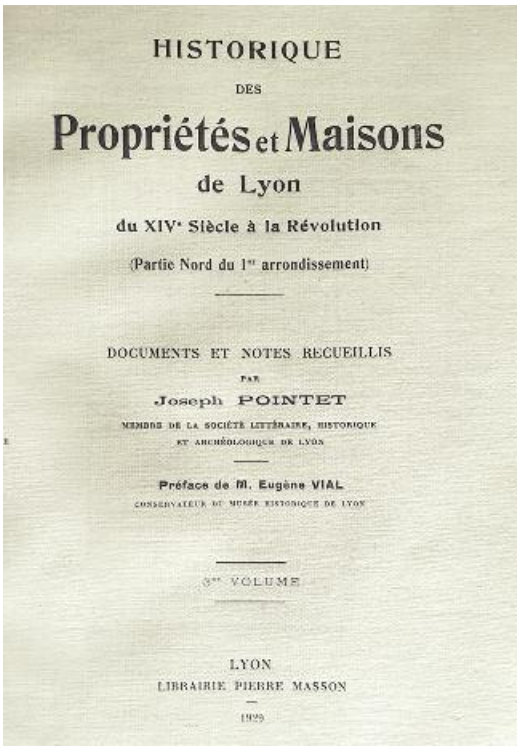
DU XIVe AU XIXe SIÈCLE

LES VILLAS DISPARUES

La rue Hénon aux mains des promoteurs. Villas, jardins, espaces pittoresques, disparaissent petit à petit. Une, parmi les dernières du secteur vient d'être démolie. Celle de Joseph Pointet. Havre de verdure, espace vert, et charme des constructions du XIXe siècle. Autant de pavillons et dépendances qui auraient pu être aménagés pour recevoir plusieurs familles. Trop tard. Les pelleteuses sont au travail.


Joseph Pointet

Qui est Joseph Pointet (1851/1943) ? Un fabricant de soierie croix-roussien, érudit, auteur d'un historique des propriétés et maisons de Lyon de 1350 à 1790. Cette oeuvre est souvent écrite en vieux français impossible à déchiffrer sans la connaissance du latin. Cet énorme travail est conservé à la Bibliothèque de la ville de Lyon et consultable aux Archives Municipales de Lyon. Il comprend plus de 10 000 pages manuscrites qui sont aussi imprimées et qui forment alors quatre livres relatifs au quartier de la Croix-Rousse
Une autre partie de la propriété Pointet, attenante aux pavillons détruits, est aujourd'hui parc citadin aux grands arbres centenaires, c'est le square Gustave Auguste Ferrié, rue Hénon / angle rue Deleuvre.


HISTORIQUE

DES

Propriétés et Maisons

de Lyon

du XIVe Siècle à la Révolution

(Partie Nord du 1er arrondissement)

DOCUMENTS ET NOTES RECUEILLIS

PAR

Joseph POINTET

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON

Préface de M. Eugène VIAL

CONSERVATEUR DU MUSÉE HISTORIQUE DE LYON

3e VOLUME

LYON

LIBRAIRIE PIERRE MASSON

1929

Rénovation du quartier Pernon

L'association Funibus Folk intervient dans le secteur Nord-Ouest de la Croix-Rousse avec comme objectifs de :
- developper et dynamiser la vie de quartier,
- changer l'ambiance et ameliorer l'image d'un secteur meconnu des autres Croix-roussiens, - monter des projets collectifs avec differents partenaires dans un esprit de mixite sociale et intergenerationnelle.
Le quartier Pernon va subir des changements dans les prochaines annees. Un projet de renovation est en cours. L'association Funibus en lien avec le comite des locataires veut lancer une grande exposition en exterieur place Flammarion et rue Dangon afin de faire connaitre son histoire et garder une trace de la memoire de ses habitant.es. Elle recherche cartes postales, photos, diapos, negatifs ou tout autre support ayant pour cadre le quartier Pernon.
Cette exposition sera lancee des que les conditions sanitaires le permettront.

Vous pouvez les transmettre par mail ou lors des permanences du samedi matin (entre 10h et 12h) au 20, rue Pernon (RdC interphone au nom de FUNIBUS).
Contact
Tel : 07 66 26 45 54
Mail : collectifpernon@laposte.net

Collection particulière IsabelleVigne